

Après la scène entre Faustol et sa fille, quand le docteur, quittant la maison de la Bédache, était rentré au logis, Marjolaine, qui semblait avoir guetté son arrivée, s'empressa de lui dire :

—Mme Perrier m'a chargée de vous prier, aussitôt votre retour, de vouloir bien passer chez elle.

—Est-elle malade ? demanda le mari à tout hasard pour s'assurer si la servante savait quelque chose de la terrible entrevue du père et de la fille.

—Malade ? reprit Marjolaine, je vous avoue que j'en donne ma langue au chat, car je n'y comprend plus rien. Tantôt, pendant votre absence avec M. Faustol, madame est devenue comme folle... du moins je l'ai trouvée telle en revenant de la commission que j'avais été faire chez le notaire de mon maître. Bref, quand M. Albert est arrivé seul de votre promenade...

—Oui, je l'avais quitté devant la porte pour aller faire à la belle sœur de Mlle Bédache cette visite dont tu me vois de retour.

—Donc, j'ai conté à mon maître dans quel état se trouvait sa fille... Je vous le répète, je la supposais folle. Alors M. Faustol, sans trop s'effrayer, car il croyait à un malaise occasionnel, est bien vite monté près d'elle... Il y est resté plus d'une demi-heure...

—Et que s'est-il passé ? interrompit vivement le médecin qui eut bien de la peine à maîtriser son trouble.

—Ah ! je l'ignore... Tout ce que je sais, c'est que, comme je sortais de l'office, j'ai aperçu mon maître qui, à ce moment, s'élançait dans la rue en homme qui a un peu perdu la tête. Naturellement, ma première pensée a été qu'il avait trouvé sa fille plus malade qu'il l'imaginait et que, au lieu de vous attendre, il courait bien vite vous chercher chez Mlle Bédache. Alors, effrayée et sachant madame restée seule, j'ai monté quatre à quatre pour lui offrir mes services. Quand je m'attendais à la retrouver encore avec sa mine renversée, jugez quel a été mon étonnement de la voir... pâle comme un linge, à la vérité... mais calme, froide et pas plus malade que mon pouce. " Ah ! c'est toi ? qu'elle m'a dit ; quand M. Perrier rentrera, prie-le donc de passer chez moi, " et puis elle m'a congédiée avec un geste de main. Voici ma commission faite... Montez, on doit vous attendre avec impatience.

Et d'un ton de surprise :

—M. Faustol n'est donc pas revenu avec vous ? ajouta la servante.

—Mais je ne l'ai pas vu ; il ne s'est pas présenté pour me demander chez Mlle Bédache.

—Où donc alors courait-il d'un air si pressé en sortant d'ici ?

—C'est ce que vous lui demanderez quand il reviendra, ma chère Marjolaine, répondit Perrier de sa plus tranquille voix.

Après avoir quitté la domestique, il se dirigea vers l'appartement de sa femme en se disant joyeux :

—La scène s'est passée tout à fait en famille. Marjolaine ne se doute de rien.

Mais au milieu de cette satisfaction perçait une pointe d'inquiétude. L'affirmation positive de la Bédache ne le laissait pas douter que Faustol ne se fût glissé dans la maison de la vieille fille et qu'il n'eût écouté une partie de sa conversation avec Nicole.

—Que va-t-il en advenir ? Mon rôle de sauveur, de providence, doit avoir subi un rude déchet dans l'esprit de cet homme, murmurait-il.

Au moment de frapper à la porte d'Amélie, une réflexion le fit sourire :

—Je vais savoir si Nicole a prédit juste en m'annonçant que ma femme, après la scène, deviendra folle de moi.

Et le voyant entrer, Amélie vint à la rencontre de son époux qui, à son deuxième pas dans la chambre, s'était arrêté en demandant :

—Vous avez à me parler, madame ?

Mme Perrier attachait sur lui un regard plein d'une oratoire reconnaissance, puis d'une voix émue :

—Oui monsieur, dit-elle, car j'ai à implorer de vous un pardon.

—Un pardon ! répéta le docteur en jouant la surprise.

—Le pardon des méprisantes froideurs que j'ai témoignées, depuis six mois, à celui que je croyais être un misérable... à l'être bon qui, par pitié pour une pauvre innocente, a pris pour lui tout l'odieux du crime d'un autre... à celui enfin qui, cachant son généreux dévouement sous un mensonge, a couvert de son nom la créature tombée...

A mesure que sa femme avait parlé, le visage du médecin avait exprimé toutes les successives phases d'une immense stupefaction.

D'une voix humblement suppliante, Amélie continua en tremblant :

—Si grand qu'ait été votre sacrifice pour celle que vous avez sauvée, ajoutez-y encore une grâce.

Et s'apercevant que son mari, sans répondre, semblait attendre qu'elle achevât, Mme Perrier ajouta :

—Permettez-moi de vous aimer.

Ce disant, elle fléchissait le genou pour tomber aux pieds du docteur quand celui-ci, avec un faux transport de joie, la saisit brusquement par les mains en s'écriant :

—Amélie ! que fais-tu !

Mais, tout en couvrant de frénétiques baisers les mains de sa femme, il se disait :

—Décidément, Nicole est sorcière !

En plein milieu de sa comédie d'amoureuse ivresse, il se redressa subitement, le visage décomposé par l'effroi, l'œil écarté, et, comme si l'émotion ne lui permettait pas d'en dire plus long, il demanda d'une voix brisée :

—Et lui ?

Si brève que fût la question, Mme Perrier comprit de qui parlait son mari et, après un douloureux frémissement, elle répondit :

—Il a été convenu qu'on se séparerait. Vous et moi, nous partirons pour Paris... le plus tôt possible... aujourd'hui même, si vous y consentez ?

Perrier n'eut pas l'air d'avoir entendu cette demande et, jouant toujours l'anxiété, il reprit vivement :

—Mais Marjolaine l'a vu sortir d'ici, presque fou de désespoir.

—Je l'ai prié de m'éviter sa présence jusqu'à notre départ, il se tiendra sans doute éloigné de cette demeure tant que nous ne l'aurons pas quittée.

—Dieu vous entende ! fit Perrier en donnant à sa voix la plus lugubre intonation.

Si la journée du lendemain avait été longue pour Nicole et la Bédache, guettant derrière leur rideau quelque signe d'animation dans le village qui leur annonçait la mort de Faustol, ces mêmes vingt-quatre heures furent aussi bien lentes à s'écouler pour le docteur. Pendant que sa femme commençait ses prépa-